

LES HOMMES-OISEAUX

PUBLICATION MENSUELLE - BP 37 - 62750 LOOS-EN-GOHELLE - FRANCE

PARAMAG : LE MAGAZINE DU PARACHUTISME SPORTIF

James Williams le premier homme-oiseau français



Cet ultime article de notre série "historique" consacrée aux hommes-oiseaux parachutistes ne devait pas être écrit. C'est au hasard des recherches sur le parachutisme des années 30 qu'un article concernant James Williams s'est révélé intrigant : il était intitulé "Mort de l'homme-oiseau". Or, en général l'épithète est réservée aux hommes volants avec des ailes. De documents anciens en vieux journaux d'époque, la recherche de la vérité sur cette épithète isolée aura duré presque deux ans. 70 ans après son vol, le premier Homme-Oiseau français sort enfin de l'ombre.

Texte, documents et archives Francis Heilmann



James Williams au début de sa carrière, équipé d'un parachute à ceinture large, sans parachute de secours.

Carte postale / collection Francis Heilmann.



James Williams de retour d'un saut.

WILLIAMS, LE PARACHUTISTE ACROBATE AÉRIEN

Ce qu'il y a de curieux avec ce "James Williams", c'est qu'il parlait le français avec le plus pur accent parisien. D'où sortait donc ce Williams ? La réalité est celle d'une décennie ambiguë, administrative et tatillonne, qui encensait à la fois une aviation française glorieuse et lui mettait des bâtons dans les ailes dès que cela était possible. Enfant de Paris et au physique et au caractère, à la fois sérieux et blagueur, Jean Niland avait 19 ans - il est né le 19 mai 1910 à Paris - quand lui vint la vocation de l'aviation. Comme il était peu fortuné et qu'il ne pouvait se payer le brevet de pilote d'avion, encore moins l'avion, il se demandait bien ce qui lui vaudrait un jour d'être aviateur.

La chance lui sourit sous la forme d'un parachute. En 1928, il se trouve à Comentry, un meeting d'aviation qu'il n'aurait pas voulu manquer. Lors du meeting devaient aussi se produire deux parachutistes. Au dernier moment, l'un des deux fait défaut. Les organisateurs commencent à s'affoler, et demandent un volontaire pour remplacer le défaillant. Se rendant compte de l'animation qui régnait près d'un hangar, Jean Niland s'approche, pose quelques questions. Puis subitement, il dit : "Présent !". Par cette interpellation décidée, il vient de jouer sa destinée. Mais pour le moment, c'est surtout l'homme qui manquait au meeting.

L'organisateur, agissant avec une certaine légèreté - mais le temps pressait et le public s'impatientait - ne s'inquiéta pas de l'âge du néophyte, de sa majorité ou de sa minorité. Il le prit sur-le-champ, l'équipa avec un parachute, lui donna quelques rapides conseils, lui montra du geste comment il fallait faire. Et lui dit : "Allez, ouste... et rapidement." À 500 mètres de

hauteur, le pilote poussa le jeune Jean Niland dans le vide. Pour la première et unique fois en parachute, il eut un moment d'émotion. Il sauta tout en fermant les yeux, une habitude qu'il conservera toute sa vie, et en rejetant la tête en arrière. Trois secondes après, il tira sur la corde d'ouverture du parachute, qui s'ouvrit.

Sa vocation était née, mais il n'était pas encore "James Williams". Il le devint rapidement, parce que mineur, et n'ayant pas d'autorisation administrative, il ne pouvait pas s'exhiber en public et être officiellement Jean Niland. Niland aurait pu être inquiet et poursuivi. Williams échappait, comme supposé Anglais, à toute ingérence administrative. Mais une fois la machine médiatique lancée, difficile de l'arrêter. C'est donc sous ce nom étranger qu'il fera toute sa carrière, comme amateur de 1929 à 1931, puis comme professionnel jusqu'en 1938. Quant à l'Administration, satisfaite de ce subterfuge qui arrangeait tout le monde, elle le laissa en paix...

Devenu fonctionnaire du Ministère de l'Air en 1938, il tentera tardivement de reprendre son nom d'état-civil, mais pour la presse et le grand public, il restera toujours le célèbre James Williams.

Malheureusement, au début des années 30, le simple saut en parachute est une attraction usée aux yeux du public, trop souvent vue. On le fait savoir à Williams. En attendant de trouver mieux, ayant pratiqué la culture physique et la gymnastique, il se révéla comme acrobate, faisant la roue avec un trapèze sous l'avion, et le poirier fourchu avec ses mains sur les ailes de l'avion en plein vol. Bien, mais insuffisant. Déjà ces exercices aussi lasaient un public toujours plus exigeant. Il fallait de plus en plus fort, nécessité fait loi. Chez Lemercier, le constructeur de para-

chutes, Williams exerça son talent et ses talents. Il allait pratiquer le "parachutisme scientifique", aussi bien devant les membres de la section technique que devant le public qui allait le voir tomber du ciel et n'ouvrir le parachute qu'après quelques secondes. Présenter la chute libre comme un spectacle tout autant qu'une expérience, alors qu'elle ne constituait jusque-là qu'un motif de record, c'était une réelle innovation.

Il s'essaya d'abord au meeting de Strasbourg de mai 1935, où il réussit un saut dans le vide de 10 secondes, puis un autre de 15 secondes avant de couper la corde du parachute. Cela représentait des chutes libres d'environ 700 et 1000 mètres. Williams réédita son exploit au meeting de Bordeaux, un mois après, en juin 1935 : 10 secondes pour 700 mètres de chute, puis 21 secondes. Le public apprécia, et le commentaire du journaliste de la Vie Aérienne présent au meeting ne l'en dissuada pas : "Cela fait toujours frémir de voir un homme dégringoler du ciel de 1500 mètres, puis de le voir presque instantanément se balancer au-dessous d'un parachute qui apparaît immense." Puisque l'effet est garanti, Williams va continuer à chuter.

PREMIER RECORD À 4000

Le premier brevet de parachutiste français est créé en mars 1936, et délivré par équivalence à 27 parachutistes pouvant justifier de 21 descentes en parachute. Jean Niland, dit James Williams, est de ceux-là et reçoit le brevet n° 2. À cette époque, pas de meeting aérien sans descentes en parachute, mais la concurrence est sévère. À l'affiche étaient des noms connus : Williams, Vincent, André, Vassard, Denois, et la française Edith Clarck, qui comme Niland-Williams portait en public un nom anglo-saxon, et représentait le parachutier Aviorex.